

LA REVUE DE L'ÉCRAN

ORGANE
OFFICIEL

de l'Association des
Directeurs de Théâtres
Cinématographiques
de Marseille et de la
Région et de la Fédéra-
tion Régionale du Midi

N° 36

5 Août 1930

La présentation des grands films sonores et chantants

DE LA

PAX - FILM

**MÉLODIE
DU BONHEUR**

TOUTE LA JOIE DE VIVRE

ET

TROIKA

avec H. A. SCHLETTOW
et Olga TSCHEKOWA

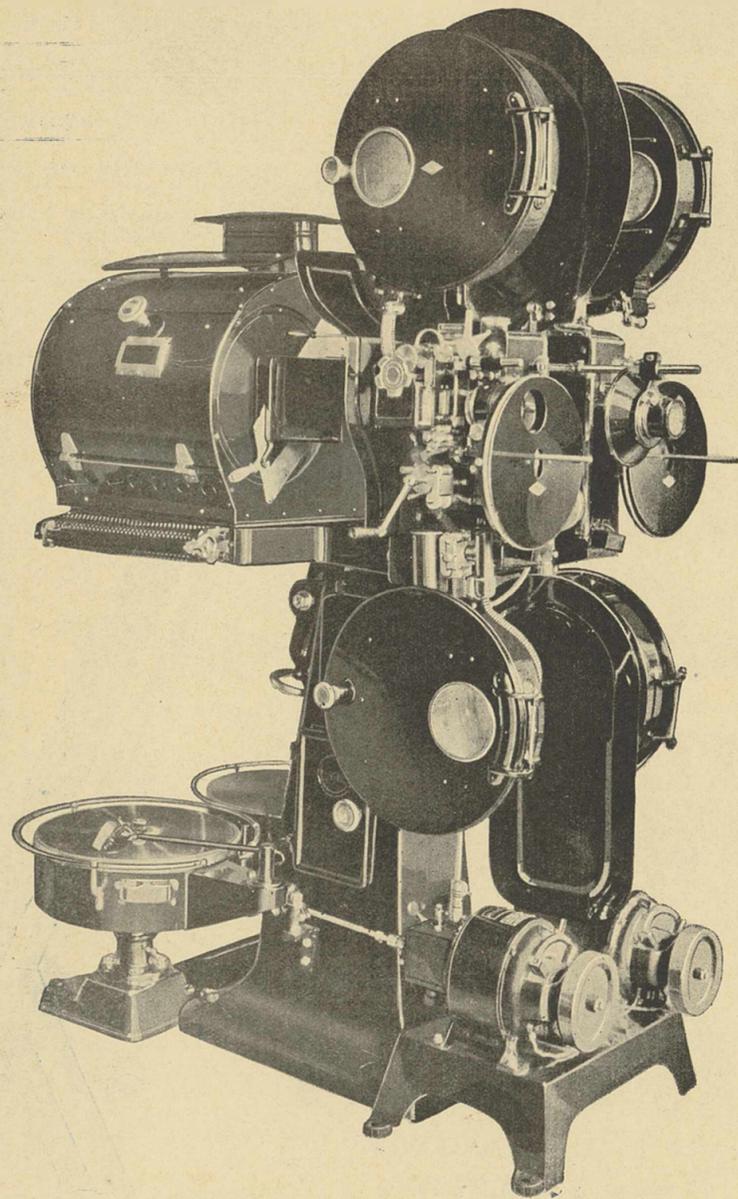
a connu un succès
considérable

Distributeur pour la région du Midi :

CINÉA-FILM - 81, Rue Sénac - MARSEILLE



Installations du 1^{er} au 31 Juillet



Sté Ame Française d'Appareils
et Films Sonores

Capital 3.000.000 de Francs
14, Avenue Trudaine, 14
PARIS

Air. Télégr. LONALPAS - PARIS 68 - Tél. Trud. 85.86
90.23

PARIS - Delta Palace
MARSEILLE - Royal Bio
GRASSE - Olympia
MILLAU - Grand Théâtre
ARGENTEUIL - Modern
ROANNE - Cosmograph
ROUBAIX - Modern
BRUAY - Ciné Skating
NIVANCE - Théâtre Thésonia
PARIS - Excl. de Merly

ENCOMBREMENT
1 m. 30 x 0 m. 70



Troisième Année - N° 36

Paraissent le 5 et le 20 de chaque mois

5 Août 1930

La REVUE de l'ÉCRAN

"La Revue de l'Écran" est
adressée à tous les Directeurs de
Cinéma de la Région du Midi.

Directeur : ANDRÉ DE MASINI

Administration-Rédaction : 10, Cours du Vieux-Port - Marseille - Tél. D. 53-62

Organe Officiel

de l'Association des Directeurs
de Théâtres Cinématographi-
ques de Marseille et de la
Région et de la Fédération
Régionale du Midi

R. C. Marseille 76.236

Le Numéro : 2 francs

Abonnements - 1 an : France 30 frs - Etranger 50 frs

Qui aime bien châtie bien

Une récente polémique a ramené sur le tapis de l'actualité un problème brûlant, qui concerne les droits et les devoirs de la Presse cinématographique, et qui intéresse en premier chef les Directeurs de Cinéma : Dans les circonstances actuelles un critique estimant qu'un film français à lui soumis est médiocre, doit-il dénoncer à ses lecteurs la médiocrité de ce film ?

Aux esprits normalement constitués, il semble que poser la question c'est la résoudre par l'affirmative. Le monsieur dont c'est le métier de donner son avis sur une matière doit le donner tout net, sans ambage et sans détour, tel qu'il l'a conçu. C'est la pureté, la spontanéité de ses opinions qui confèrent à celles-ci leur valeur et leur qualité. Voilà ce que tout homme de bonne foi peut raisonnablement dire à ce sujet.

Il n'en va pas de même pour la gent cinématographique. Parce que deux ou trois journalistes avaient rempli leur tâche avec conscience, il s'est fait contre eux une invraisemblable et bruyante levée de boucliers. Autour d'eux les flèches pleuvent dru; les cris de haine et de menace viennent les frapper en pleine face; une clameur monstrueuse les voue à mille morts tandis que des mains imaginaires brandissent dans leur direction des pics et des épées hypothétiques.

Si l'on conserve assez de sang-froid pour n'être pas effrayé de ce tumulte, on peut essayer de remonter aux sources de cette généreuse indignation. Pour ce faire, après avoir calmé un de ces belluaires exaspérés, on l'immobilise par un bouton de son veston et on l'invite à vous exposer ses arguments. « Comment, s'écrie-t-il, le visage encore empourpré d'une noble colère, ces critiques viennent condamner de gaieté de cœur les premières manifestations du cinéma parlant français sans envisager le péril que leur mépris fait courir à l'avenir de notre industrie nationale. Les Producteurs ont fait enfin un effort, dépensé de l'argent, créé une œuvre, et l'on vient la jeter bas, sans souci des sacrifices consentis, des capitaux investis, ni, ce qui est plus grave, du découragement total dans lequel on va les plonger. »

« Il est inutile de rien tenter si, les premiers résultats obtenus, ces résultats sont anéantis par l'intransigeance hostile de la critique. »

La face congestionnée de l'intrepide immobilisé prête déjà au sourire. Mais maintenant, on ne peut plus, il faut l'avouer, s'empêcher de rire aux éclats.

Dans quel homérique traité de logique le drôle a-t-il été chercher sa façon de raisonner ? Une œuvre jugée mauvaise, ils vont l'encenser, la couvrir de fleurs et, sous l'éclat de leurs louanges, elle prendrait la valeur qui lui faisait défaut ?

Bernès, les exploitants vont la commander et les spectateurs la subir ? Mais à qui et à quoi cela servira-t-il ? Il faut ignorer les lois, les principes les plus élémentaires du Commerce et de la Publicité pour prétendre imposer sur le marché une production sans valeur. Elle ne fera pas long feu, la marchandise à laquelle seule la chaleur d'un verbiage savant aura attribué une factice qualité. Et puis, vous comptez sans le goût du Consommateur.

Que retiendrait le Producteur d'un tel événement ? Que vous avez loué son travail avec un enthousiasme, une ardeur, une spontanéité qui ne peuvent plus lui laisser aucun doute sur la valeur de cet ouvrage. Croyant qu'il a réussi dans cette voie, il aurait bien tort d'en sortir. Conséquence : multiplication des navets, qui de moins en moins feront illusion et dont l'écoulement se soldera par un déficit final.

Mais il y aura d'autres dindons de la farce.

L'exploitant, rapidement voué à l'échec. Le public, privé d'œuvres de qualité, qui désertera les salles. Les journalistes eux-mêmes qui, sans rien sauver, inspireront défiance, indifférence et mépris.

Qui aime bien châtie bien, ceux-là seuls sont les vrais amis de notre art et de notre industrie qui dénoncent sans peur et sans retard les défauts des premiers films parlants et montrent dans quel sens ils doivent se perfectionner.

Merci, à eux d'agir. Prière aux autres de comprendre.

La honteuse indulgence que l'on a professée pour le Cinéma muet ne peut pas, ne doit pas se rééditer aujourd'hui. Ou c'en est fait, définitivement, de tous nos espoirs.

PIERRE OGOUZ.

N. D. L. D.

Ainsi qu'il fut fait l'an dernier à pareille époque. La Revue de l'Écran ne paraîtra pas le 20 Août.

Le prochain numéro sortira donc le 5 Septembre.

Nous prions nos aimables lecteurs et annonceurs de bien en vouloir prendre note.

La Mutuelle du Spectacle et les Enfants à la Montagne

Nous annonçons dans notre dernier numéro, que le départ des enfants de la Mutuelle du Spectacle pour la montagne, avait eu lieu le samedi 19 juillet. Nous donnons aujourd'hui deux photographies de cet événement heureux, et nous avons plaisir à souligner à cette occasion l'activité de la Mutuelle, qui pour la seconde fois, envoie à la montagne les enfants du personnel des salles de cinéma et des agences de location.

Soyons persuadé que la Mutuelle ne



s'arrêtera pas en si bon chemin et que les projets qui nous seront officiellement communiqués sous peu, témoigneront une fois de plus d'une belle activité.

Notre photographie de droite représente le groupe des fillettes dans l'autocar qui les a conduites au Plan-d'Aups (Var) où elles achèvent un mois de belles vacances.

Le cliché de gauche, pris en gare Saint-Charles, nous montre le départ des garçons pour le Moulin de Montrond, par Serres (Hautes-Alpes) où la Mutuelle du Spectacle les envoie pour un mois également. On reconnaît à l'extrême droite de cette photo la silhouette sympathique de M. Laugier, secrétaire général et cheville ouvrière de la Mutuelle, auquel doivent aller, en la circonstance, la reconnaissance et les félicitations de tous.

POUR TOUS TRAVAUX D'IMPRIMERIE

VOTRE INTÉRÊT
VOUS COMMANDE
DE CONSULTER

A. GIRAUD

320, Ch. de la Nerthe, T. C. 92-27
et à "La Revue de l'Écran"
10, C. du Vieux-Port, T. D. 53-62

Sous le Soleil Marocain

Superproduction interprétée par JETTA GOUDAL, JOSEPH SCHILDKRAUT, VICTOR VARCON

Maitresse d'Escroc

Grand Drame interprété par LA JANA, HARRY HALM, SIGFRIED ARNO

Ceux qui souffrent

Superproduction interprété par COLETTE BRETTI, GEORGINA LIND

Fille de Tzar

Comédie dramatique avec LEE PARRY, HANS STÜWE

Cynisme

Drame réaliste interprété par CLARA BOW

Mary Lou

Lya Mara, Louis Lerch dans une merveilleuse comédie

Mirage de Gloire

La Jana, Harry Liedtke dans une comédie dramatique

Sous le Talon de Fer

Un Beau drame d'amour avec JETTA GOUDAL et WILLIAM BOYD

La Tigresse de Rio Grande

BILL CODY dans un drame d'aventures modernes

L'Homme à la Grenouille

Un drame puissant et mystérieux avec EVELYN HOLT, HEINRICH GEORGE, WALTER

UNE SÉLECTION DE FILMS MUETS QUI S'IMPOSE

Et qu'il faut programmer à :

L'Agence Régionale Cinématographique

MARSEILLE, Rue Sénac, 75 - Tél. C. 10-22 -- MONTPELLIER, 3, Rue Pont-de-Latte - Tél. 25 40

LES PRESENTATIONS

FOX-FILM

NUITS DE CALIFORNIE

APERÇU GENERAL. — Une charmante comédie vaudeville conduite avec beaucoup d'esprit et de bonne humeur, et qui nous vaut de revoir un bien beau chanteur, Joseph Wagstaff.

RESUME. — Un jeune chanteur, Paul Adams, et son manager, Speed Quinn, vont tenter leur chance dans le « parlant » à Hollywood. Sur les instances de Quinn, Adams se fait appeler du Bonnaï, nom de jeune fille de sa mère. Ainsi nommé, Paul passe, à son insu, pour le célèbre ténor Paul du Bonnaï, et des complications s'ensuivent. Mais Paul a été engagé et devient le partenaire d'une délicieuse vedette, Marjorie Parker, qui accepte de devenir sa femme. La femme du ténor, à la recherche de son mari, et à cause de l'homonymie, manque provoquer la rupture des fiançailles. Le quiproquo ne s'arrêtera pas là, pour la joie du spectateur, et ne finira qu'au moment où du Bonnaï, mis en face d'Adams, reconnaîtra en lui son propre neveu, qu'il n'avait jamais vu. Et tout se terminera à la satisfaction générale.

TECHNIQUE. — Voici une très aimable production, que Frank Strayer a su conduire de la façon la plus divertissante, sur un rythme endiablé. Le quiproquo a été utilisé de la manière la plus adroite et nous vaut bien des scènes comiques, notamment celles où la langue française est utilisée de la façon la plus inattendue, et qui seront d'un effet certain sur le public. Quelques scènes de revues absolument splendides nous sont présentées, et l'on peut se demander où les Américains pourront s'arrêter dans ce genre. La musique est gentille et la sonorisation excellente.

INTERPRETATION. — Joseph Wagstaff, dont nous avons apprécié dans *Rapsodie Fantastique* le talent de fin chanteur, fait ici une bonne création. Sa chanson *Nuits de Californie* est très jolie. Lola Lane est une Marjorie Parker ravissante et pleine de talent. Frank Richardson est inénarrable dans le rôle de Quinn. Sharon Lynn campe avec une grande personnalité un personnage assez amusant.

Agence Régionale Cinématographique

MIRAGE DE GLOIRE

APERÇU GENERAL. — Une excellente étude de mœurs, intelligente et consciencieuse, qui plaira à tous les publics.

RESUME. — Le vieux photographe Wendulin a deux filles. Ilse, l'aînée, réservée et sérieuse, et Dodo, assez évaporée. Cette dernière flirtait avec l'opérateur de son père, Gehrts. Wendulin, qui veut faire de Dodo une danseuse en vue, croit ses désirs réalisés le jour où un pseudo-comte Stendhal lui offre d'emmenier sa fille pour la lancer sur les plus grandes scènes de Paris. Sans se soucier de Gehrts, la naïve Dodo suit le comte, mais éprouve bientôt une amère déception : c'est dans une boîte de nuit qu'elle devra danser, et ne pourra faire autrement qu'y exécuter. Entre temps, Gehrts a ramené Dodo. Mais il a gardé à son service celui-ci et Ilse. Il a compris les

qualités de la jeune fille et l'amour qu'elle éprouve depuis toujours pour lui, et un mariage est imminent. Wendulin, qui est allé à Paris pour y retrouver sa fille, y apprend la triste vérité. Il revient désespéré. Mais Dodo, malade, est ramenée à la maison, grâce au dévouement d'Ilse, qui redoute cependant que sa sœur lui reprenne Gehrts. Sa crainte sera vaine, et les deux jeunes gens, enfin mariés, pourront veiller sur Dodo et lui faire oublier les déceptions de son mirage de gloire.

TECHNIQUE. — Avec une grande sûreté, le réalisateur nous a montré, d'une part un milieu bourgeois assez arriéré, fasciné par l'attrait d'une gloire problématique, et de l'autre la cruelle réalité, dans le décor plus ou moins brillant des boîtes de nuit, où finissent bien des écervelées qui se croient appelées au plus grand avenir. Cela nous est montré simplement, avec un réalisme et une sûreté de touches qui confèrent à cette étude une belle valeur artistique et un intérêt commercial indiscutable.

INTERPRETATION. — Très bonne. Harry Liedtke paraît ici assez jeune et joue plus sobriement qu'à l'ordinaire. La Jana est tout à fait à sa place dans le rôle de Dodo. Betty Bird est belle sans apprêts dans celui d'Ilse. R. Van Riel est un « villain » convenable et nous regrettons de ne pouvoir nommer l'artiste tenant le rôle de Wendulin, qui a composé remarquablement un personnage de bon vieillard naïf, ronchon et borné.

MAITRESSE D'ESCROC

APERÇU GENERAL. — Un bon film du genre policier, bien réalisé et très public, et se caractérisant surtout par une interprétation aussi nombreuse qu'excellente.

RESUME. — Condamné à vingt ans de prison pour vol dans une banque, Oanny Cressper est enfin libéré. Aussitôt sorti, il est pris en filature par Jim, Safi la rousse et un troisième, inspecteurs secrets chargés de retrouver ce qui doit rester de l'argent volé. Safi devient même la maîtresse de Cressper et le suit en Europe où il va retrouver son ex-complice Morland, qui put s'enfuir avec l'argent volé. Il le retrouve devenu un industriel puissant et respecté, et s'impose comme associé. Il va même jusqu'à l'obliger à lui donner en mariage sa fille Margit, déjà fiancée à Robert Coll. Celui-ci, qui a compris qu'un secret existait entre les associés, va demander à Cressper une explication. Mais Safi, se sachant délaissée, a eu une altercation avec son amant et l'a menacé. Et quand Jim, qui faisait le guet dans les environs, arrive, il ne trouve plus que le cadavre de Cressper, et Robert tenant dans sa main un revolver fumant. Margit, persuadée de l'innocence de son fiancé — qui garde un mutisme inexplicable — se joint à Jim pour découvrir le vrai coupable. Safi, questionnée, se trouble, et finit par avouer que c'est Morland lui-même qui, survenu pendant la discussion, a abattu Cressper. Robert, qui arriva sur ces entrefaites, avait gardé le silence par amour pour Margit. En essayant de s'échapper, Morland est abattu par la police. Après ces dures épreuves, Margit, que la restitution des sommes volées n'aura pas laissée pauvre, trou-

vera auprès de Robert la consolation des dures épreuves subies.

TECHNIQUE. — Bonne réalisation policière, à laquelle ne manquent ni l'intérêt, ni l'imprévu, et où l'émotion alterne avec de francs éclats de rire. Il y a là de quoi intéresser et satisfaire tous les publics. Action bien menée, et prises de vues assez habiles.

INTERPRETATION. — Une interprétation excellente caractérise ce film. Harry Hahn et La Jana forment un couple charmant dans les rôles de Robert et de Margit. Nous retrouvons dans le personnage de Cressper, R. Van Riel, qui fait bien ce qu'il a à faire, tout comme H. Mierendorf dans celui de Morland. Charlotte Anders (interprète de la version allemande de *La Nuit est à Nous*) est une Safi ardente et sensuelle. Siegfried Arno fait une belle création comique du rôle du policier Jim et nous apercevons pendant quelques mètres seulement Kowal Samborsky.

MARY LOU

APERÇU GENERAL. — Avec l'appoint que constitue la présence de Lya Mara, cette comédie sentimentale réalisée au goût du public, doit connaître partout un succès considérable.

RESUME. — Mary Lou, fille du grand-duc Pierre de Russie, vit maintenant avec le vieux capitaine Lund, qui l'a sauvée de la tourmente, et la fait passer pour sa fille. Un jour, Lund est assassiné par deux bandits. Mary s'enfuit, et est recueillie par la directrice d'un cirque de passage. Elle reste avec ces braves gens et devient l'étoile du cirque. Elle ne tarde pas à inspirer de très tendres sentiments à un ancien officier russe, Fédor, maintenant écuyer. Au moment où les jeunes gens vont se marier, le grand-duc Ivanoff, oncle de Mary, la retrouve et veut l'emmener. Mary ne veut pas entendre parler de l'union projetée avec un simple écuyer. Mary ne voulant céder à aucun prix, Ivanoff use d'un stratagème et parvient à faire comprendre à Fédor que cette union est impossible. Se sacrifiant, Fédor écrit une lettre disant à Mary qu'il ne peut l'épouser, étant déjà marié. Mary se laisse alors emmener, mais ressent un violent chagrin que ne peuvent atténuer le temps ni les distractions. Mais plus tard, le cirque étant de passage sur la Côte d'Azur, Mary, mise au courant par un ami de Fédor du dévouement de ce dernier, va se jeter dans ses bras. Et le grand-duc ne refusera pas, cette fois, son consentement.

TECHNIQUE. — L'action de ce film est bien conduite et comprend des éléments de succès éprouvés : scènes de cirques, réceptions mondaines, danses. De bonnes scènes de sentiment et une partie comique importante qui divertira le public. Production très commerciale.

INTERPRETATION. — Lya Mara est elle-même dans le rôle de Mary Lou, c'est dire qu'elle est toujours la charmante interprète d'œuvres auxquelles le succès ne boude jamais. De plus, son rôle lui donnant fréquemment l'occasion de monter à cheval et de danser, on peut dire qu'elle est tout à fait à son affaire. Louis Lerch est le jeune premier agréable est sympathique que nous connaissons. Kowal Samborski assume avec bonheur

la tâche de nous divertir tout au long du film. Enfin, Fritz Kampers et Adèle Sandrock complètent bien une excellente interprétation.

A. G. L. F. (Grandey et Castel)

LE CHIEN DES BASKERVILLE

APERÇU GENERAL. — Un bon film policier inspiré du roman de Conan Doyle. Au moment où la mort de l'auteur donne à son œuvre un regain d'intérêt, nous pensons que ce film remarquablement sonorisé vient à son heure et doit connaître une belle carrière.

TECHNIQUE. — Tout le monde est censé connaître le roman de Conan Doyle. Aussi, préférons-nous n'y pas revenir et nous attacher plutôt à sa réalisation. Tout en suivant l'histoire dans ses grandes lignes, on peut dire que Richard Oswald a pris bien des libertés avec l'œuvre, tant dans sa réalisation que dans le choix de ses interprètes dont le caractère ne correspond pas toujours à l'esprit de l'ouvrage. Mais l'œuvre n'en est pas moins remarquable par son atmosphère d'angoisse, que renforce puissamment une sonorisation parfaite. L'action ne languit pas, est parsemée de scènes dramatiques vigoureusement traitées, et bien que l'on devine vite l'identité du coupable, l'intérêt de fait pas jusqu'au dénouement. Prises de vues très adroites, sous les angles les plus audacieux, et bonne photographie.

INTERPRETATION. — Evidemment Carlyle Blackwell ne représente pas le Sherlock Holmes que nous avons tous imaginé, mais c'est un bon acteur auquel nous devons une création bien personnelle. Quant à Watson, jamais Conan Doyle ne nous le donna pour aussi maladroit et comique que le voulut Richard Oswald. Mais ce personnage, campé par George Séroff, amusera le spectateur. Fritz Rasp est un Stepleton assez conventionnel. Ces trois personnages qui trahissent Conan Doyle n'en sont pas moins intéressants. Quant au reste de l'interprétation qui comprend Livio Panavelli, Betty Bird — si jolie — Alma Taylor, Alexander Mursky, il est tout à fait excellent.

A. M.

TONISCHKA

APERÇU GENERAL. — Bon drame réaliste, d'une facture soignée et sûre, dans lequel Ita Rina affirme ses excellentes qualités.

RESUME. — Tonischka, jeune paysanne slovaque, a été attirée par la grande ville. Mais sa beauté a amené sa chute, et elle est devenue pensionnaire d'une maison de ren-

dez-vous. Revenant au village natal après une longue absence, Jean, un ami d'enfance, lui fait une cour sincère. Tonischka partage cet amour, mais s'en jugeant indigne, elle s'enfuit pour reprendre à la ville sa triste vie. Un soir, deux policiers se présentant à la « maison » : un condamné à mort qui doit être exécuté le lendemain, a réclamé une femme pour lui tenir compagnie durant sa suprême nuit. Tonischka se dévoue et, grâce à elle, le misérable sent son cœur s'adoucir au seuil de la mort. Cependant, le geste de pitié de la jeune femme n'a pas été compris : pour ses compagnes, pour les habitués du lieu de plaisir, elle n'est plus que la « Môme Potence », bientôt renvoyée à la rue. Une rencontre fortuite de Jean va sans doute la sauver : avec lui, elle retourne au mariage qu'elle avait repoussé jadis. Mais la fatalité s'acharne : un incident révèle à Jean la vie qu'a menée sa fiancée, et il la chasse honteusement. Désormais, ce ne sera plus pour la pauvre fille que les déchéances les plus misérables jusqu'à la mort libératrice.

TECHNIQUE. — Inutile de souligner le caractère nettement réaliste de ce film. Mais disons tout de suite que le metteur en scène, Karel Anton, a su éviter les dangers d'un tel scénario et que les scènes les plus délicates ont été traitées avec un doigté qui écarte tout ce qui pouvait revêtir un aspect péniblement équivoque. Il en demeure, alors, une grande valeur dramatique dans la plupart des images, venant après des touches fraîches, et la scène de la prison est fort émouvante, sans ambiguïté. (Ce fait a eu, nous assure-t-on, un précédent authentique sous l'ancien régime autrichien, en 1897). Une technique adroite, dans le cadre sobre qui convient à ce drame, est commentée, au surplus, par une bonne sonorisation avec partie chantante.

INTERPRETATION. — Ita Rina, la belle interprète de *Séduction*, supporte tout le poids de ce film. Elle y déploie une réelle maîtrise, toute en sensibilité et en nuances, nous dispensant tantôt sa grâce très fine, tantôt ses élans dramatiques les plus prenants. Elle confirme des dons très sûrs et la confiance que nous pouvons lui accorder. A ses côtés, J. Rovensky imprime une sobre vigueur au rôle épisodique du condamné, tandis que Jack Mylong et Vera Baranovskaïa sont le fiancé et la mère avec beaucoup de sincérité.

ATLANTIS

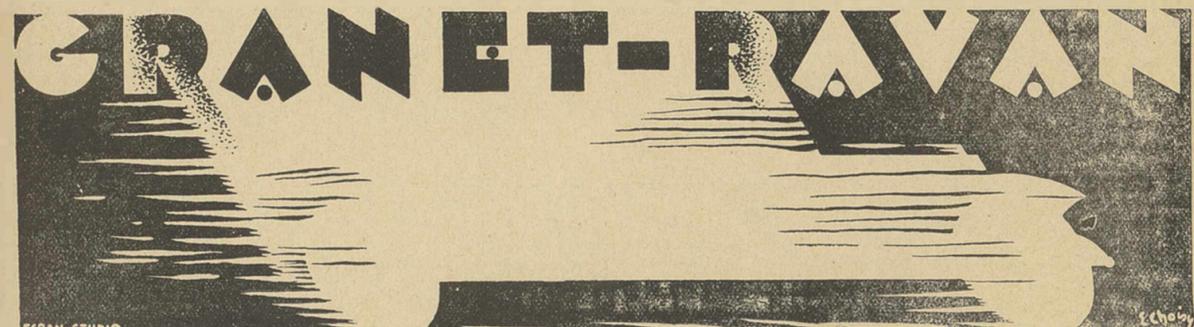
APERÇU GENERAL. — Film remarquable, aux plus nettes qualités dramatiques, et

qui trouve dans une formule parlante et sonore des mieux comprises le maximum d'intensité.

RESUME. — Le paquebot *Atlantis*, voguant vers l'Amérique, est parvenu dans la région des courants glaciers. La nuit est profonde et le commandant craint un abordage, cependant que les passagers, ignorant le péril, dansent avec insouciance. Au foinoir, des couples amis s'attardent autour de la table de bridge : le savant Janvry, impotent à la suite d'un accident, sa femme, son fils, sa belle-fille, le joyeux Clarel, le jeune chanteur Vilvert, Lambert et sa femme, qui, bientôt, va rejoindre discrètement son amant, de Trémont, Soudain, un iceberg aborde le navire, lui faisant une voie d'eau. Le choc a été faible et les passagers n'ont conscience de rien jusqu'au moment où les machines s'arrêtent. Rapidement, la situation s'aggrave et le commandant, renonçant à sauver son navire, fait mettre les embarcations à la mer. Lambert, à la recherche de sa femme, l'aperçoit soudain dans la cabine de Trémont. Il comprend tout, s'enferme avec eux et les contraint à attendre la mort ; mais devant les menaces et la lâcheté de de Trémont, il perd la tête et étrangle celui-ci. Sur le pont, la panique est maîtresse : on embarque femmes et enfants dans les canots de sauvetage, au milieu des scènes les plus déchirantes. Au foinoir, Janvry et sa femme se sont sacrifiés pour sauver leurs enfants, tandis que Clarel boit un dernier cocktail et que Vilvert chante une dernière chanson. *L'Atlantis* donne de plus en plus de la bande. Bientôt l'eau envahit tout, l'électricité s'éteint et le navire sombre, gardant dans ses flancs d'innombrables victimes.

TECHNIQUE. — Cette production s'avère comme une œuvre de grande classe, et, par sa conception très adroite, très vivante, nullement conventionnelle ou théâtrale du parlant-sonore, marque une des réussites les plus significatives que nous connaissons. Certes, quelques petites critiques de détail peuvent être formulées — l'humour de Clarel dans les dernières péripéties du drame et l'épisode superflu du mari trompé, par exemple — mais que présentent-elles en regard d'un ensemble aussi magistral, où l'émotion porte droit et atteint au plus sobre et au meilleur pathétisme ? Sans recherche, sans affectation, sans poncif, on est empoigné par l'atmosphère lourde de la catastrophe que l'on sent venir dès le début et tout est conduit de main de maître jusqu'à l'atroce dénouement.

GRANET-RAVAN



ECRAN-STUDIO
MAR/EILLE TEL. C. 66 46 (21)
 5 Allée Léon Gambetta
PARIS
 40 45 Rue du Caire TEL. GUT. 35 51

DE PARIS A MAR/EILLE VOIR NOTRE SERVICE
EXPRES-GROUPAGE
LIVRAISON EN 36 HEURES
PLU/VITE ET MEILLEUR MARCHÉ QUE LA GRANDE VITE/E

SERVICE RAPIDE PARIS-MARSEILLE
 DÉPART TOUT LES JOURS PAR CONVOCATION POUR
 PARIS LYON NICE CANNES TOULON ET LITTORAL

Jean Kemm, réalisateur de la version française de ce film de E.-A. Dupont, a œuvré comme le plus habile des cinéastes et nous lui dirons, ici, toute notre admiration. Mais soulignons très vivement aussi l'utilisation si intelligente que l'on a su faire de la parole et du son au cours de toutes les scènes. C'est par une formule semblable, si compréhensivement cinématographique, que le film parlant atteindra au but qu'il s'est fixé et que l'on ne peut plus méconnaître aujourd'hui.

INTERPRETATION. — Excellente, homogène, vivante, sobre, vraie. Maxime Desjardins, Constant Rémy, Belières, Marcel Vibert, Escoffier, André Burgère, Harry Krimmer, Gaston Dupré, René Montis, Mmes Kerwich, Alice Field, Hélène Darly ont tous droit à nos éloges. Ne les leur mesurons pas.

Georges VIAL.

PAX-FILM (Cinéa)

MELODIE DU BONHEUR

APERÇU GENERAL. — Une œuvre charmante, toute de jeunesse, de fraîcheur et de santé morale, sur un thème simple et aimable. Réalisation impeccable, bonne interprétation et sonorisation excellente. Un très gros succès en perspective.

RESUME. — Olof Swenson, bachelier et excellent musicien, a été obligé par les circonstances de devenir receveur de tramway. Il s'éprend un jour d'une jeune étudiante, Lisa, à laquelle il ne révèle pas son actuelle profession, et qui ne reste pas insensible à l'amour du jeune homme, qui a composé pour elle une jolie mélodie. Si jolie que le hasard ayant servi Olof, l'éditeur Lindhal, qui n'est autre que le père de Lisa, accepte de lancer l'œuvre, sous le titre de *Mélodie du Bonheur* et le compositeur sous le nom de Raoul Forain. Lisa ne saura pas qui est Raoul Forain, mais elle apprendra bientôt que Olof est receveur de tram. Elle n'en tiendrait pas longtemps rigueur au jeune homme, si son père, prévenu du flirt de sa fille, ne la suppliait de rompre définitivement. Elle consent, désespérée. Mais à quelque temps de là, la seconde femme de son père, qui trompe outrageusement le vieil homme, risque d'être surprise chez elle avec son amant. Lisa se dévoue et affirme que l'homme que M. Lindhal a vu s'enfuir n'est autre que son receveur de tram. Celui-ci devra se présenter le lendemain pour réparer sa faute. Or ce même soir, le compositeur Raoul Forain a été invité par M. Lindhal. Stupéfaction de chacun, pour des raisons différentes, et joie générale. Et M. Lindhal ne sera que trop heureux d'accorder la main de sa fille Olof.

TECHNIQUE. — Ce résumé traduit mal tout ce que le film peut contenir de fin et de délicat. C'est un hymne à la jeunesse dans tout ce qu'elle peut avoir de sain, de généreux et de charmant. Après tant d'œuvres plus ou moins pessimistes et malsaines en dépit de leur qualité artistique, on est heureux de se retrouver dans une belle atmosphère de propreté morale et d'optimisme. Louons donc Adolphson qui a réalisé avec la meilleure technique cette bande charmante que met en valeur une musique très agréable et une bien jolie mélodie.

INTERPRETATION. — Peu d'acteurs connus, à part Jenny Hasselquist (Mme Lindhal) Tore Svennberg (Lindhal) et Margit Månstad (l'amie de Lisa). Les deux premiers rôles sont tenus par Ilakan Westergren, qui ur-

rive à être charmant, en dépit d'un physique un peu ingrat et par Elisabeth Frisk, qui est une ingénue délicieuse. Stina Berg est très bien dans le rôle de la mère. Tous tiennent impeccable leur place, et méritent les plus vifs éloges.

TROIKA

APERÇU GENERAL. — Une œuvre dramatique et violente, mais profondément humaine, d'une classe incontestable, et qui avec le lancement qu'elle mérite doit connaître un très gros succès.

RESUME. — Boris, conducteur de troïkas, vit heureux entre sa jeune femme Natacha et son fils Kolka. Un jour, une femme du monde, Vera, pour laquelle il ne peut être qu'un caprice, bouleverse sa vie. Il déteste sa femme, son enfant, devient brutal et injuste. A la suite d'une altercation, il s'enfuit, et va retrouver Vera; non sans avoir essayé de se transformer en homme du monde. Il est la risée de tous, et s'enfuit, profondément blessé. Il rentre chez lui, et retrouve sa femme en pleurs auprès du cadavre de Kolka, qui mourut de froid en essayant de rattraper son père dans la neige. Et il ne sait retenir sa femme qui va chercher la paix dans un couvent. Un soir, Boris voit sortir d'un cabaret Vera en galante compagnie. Sans le reconnaître elle monte dans la troïka avec son compagnon. Bientôt les traîneaux volent sur la glace. Boris conduit le sien vers une crevasse où il s'engloutit. Boris, miraculeusement sauvé, pourra encore rejoindre à temps Natacha, et obtiendra qu'elle rentre avec lui chez eux.

TECHNIQUE. — Extrêmement savante à tous points de vue. Le drame est solidement construit et exposé avec un luxe de détails toujours justes, pittoresques et vivants, qui ne ralentissent jamais l'action. A ce sujet, il faut citer particulièrement les scènes de rites religieux, celles du couvent surtout, que soutiennent une musique et des chœurs d'une beauté grandiose, et la scène de la fête chez

Vera, avec une danse en montage court, étourdissante au sens propre comme au figuré. La scène où Boris conduit la troïka à l'abîme constitue une belle réussite technique, d'un résultat assez impressionnant. Très belle photo tout au long du film.

INTERPRETATION. — Hans A. Schlettow met à son actif une nouvelle création marquante dans le rôle de Boris, qu'il a interprété avec toute la puissance, la naïveté, la bonté et l'amertume que demandaient un personnage à la fois si simple et si complexe. A ses côtés Olga Tschékowa nous paraît meilleure qu'à l'ordinaire. Helen Steels est une Natacha simple et touchante, et Michael Tschékow est remarquable dans un rôle d'innocent.

André de MASINI.

Présentations à venir

MARDI 5 AOUT

A 10 heures: MONDIAL-CINEMA (OMEGA LOCATION et SONOR FILM).

A 10 heures: RIALTO (G. F. F. A.).

Autour de votre main, Madame, avec Ralph Erwin.

MERCREDI 6 AOUT

A 10 heures: MONDIAL-CINEMA (OMEGA LOCATION et SONORFILM).

A 10 heures: RIALTO (G. F. F. A.).

Quand nous étions deux, avec Alice Roberte.

JEUDI 7 AOUT

A 10 heures: MONDIAL-CINEMA (OMEGA LOCATION et SONORFILM).

A 10 heures: RIALTO (G. F. F. A.).

Tarakanova, avec Edith Jehanne et Olaf Fjord.

»»»

Tous travaux Photogravure: Studio de « La Revue de l'Ecran », 10, quai du Canal, Marseille.

James Murray
et Mary Nolan
dans
LA DAME
DE SHANGAI
grand drame
sonore

Sélection Universal



VOUS DEVEZ SAVOIR QUE PAR : *a présentation artistique — a consistance de les marque*
LA POCHETTE EST SANS
SURPRISE CONTREDIT
téléph. 74-92 MARSILIA 41 rue dragon
dragon MARSILIA 41 rue dragon
LA PLUS SURPRENANTE!
DEMANDEZ UN COLIS ECHANTILLON ENVOYE FRANCO contre remboursement de 100 Frcs.

La sélection muette 1930-31

DE

La Société Les Films CINE-FRANCE

36, Rue de Rome - Téléphone Dragon 64-94

EST

INDISCUTABLEMENT

une des plus importantes
et des meilleures par :

LE NOMBRE

LA VARIÉTÉ DES SUJETS

SES VEDETTES CONNUES

Messieurs les Directeurs, ne l'oubliez pas !!!

et retenez cette sélection arrêtée en grande partie
par les premiers établissements de notre région et
notamment par le RIALTO et le COMEDIA de Marseille

Ce ne sont pas là propos publicitaires

Ce sont là des faits contrôlables

Des garanties précieuses

Contre lesquels toute critique est sans effet

A mon avis...

Muet, sonore ou parlant ?
 Depuis l'avènement impétueux des « talkies » américains, la controverse n'a cessé d'opposer, très chaudement, partisans et adversaires de ces formules, tandis que, peu à peu, l'exploitation s'équipait pour sacrifier au nouveau dieu, vers lequel nonobstant ces vaines querelles, un public toujours plus nombreux affluait, séduit à tout le moins par la nouveauté du spectacle et ses possibilités.

Il est néanmoins une formule dont la portée fut encore plus rapide et plus directe sur les spectateurs et qui, du premier coup, mit tout le monde d'accord : les actualités sonores et parlantes. D'un seul élan, le Cinéma avait crevé l'écran frigidé et aphone pour nous servir les tranches de vie les plus intenses, dans les clameurs de la foule, le vrombissement des moteurs, la frénésie sportive, le rythme musical des parades militaires, les pulsations de la cité, cependant qu'à nos oreilles parvenaient les paroles des chefs et que toutes les races s'unissaient pour nous chanter, au gré des événements, la plus étrange des symphonies.

Hier, une vie fantômale, irrécusable et fautive par son mutisme. Aujourd'hui, toute l'ardeur de la vie moderne, ses élans, ses cris, et une cadence normale succédant enfin — Dieu soit loué ! — à l'épilepsie des projections à 4.000 mètres à l'heure. L'accueil était si unanimement, si justement favorable qu'il semblait bien que le point acquis le demeurerait, et que nul ne songerait à toucher à la plus victorieuse démonstration du Cinéma parlant et sonore.

C'est dire le fort désagréable étonnement que j'ai éprouvé, l'autre jour, dans tel grand établissement de notre ville — qui se pique non sans raison, d'être à la tête de notre exploitation grâce à sa direction très compréhensivement spectaculaire — en constatant que les actualités sonores et parlantes étaient accompagnées par l'orchestre, fortissimo pendant la projection des sous-titres, en sourdine pour les images, et ne consentant à se taire — heureusement ! — que lorsqu'un personnage plus ou moins officiel prenait la parole.

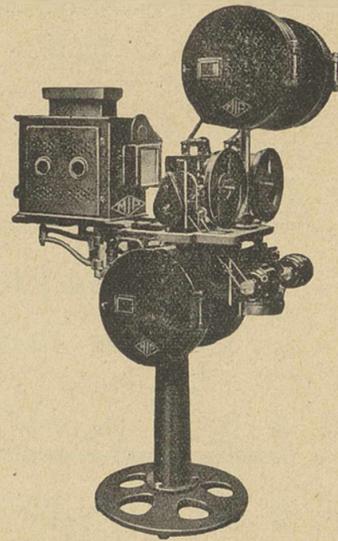
J'avoue ne plus comprendre, — et ne pas être le seul. Carpe ou lapin ? Muet ou sonore ? Il faut choisir, que diantre ! Pas de succédané hybride. L'erreur est ici, à mon avis, aussi complète que manifeste. On nous offre d'une main ce que l'on nous reprend de l'autre. Ou bien veut-on nous amener à nous détacher — déjà ! — du sonore en nous le rendant inintelligible ? Profond mystère.

Ce que je sais fort bien, c'est qu'un enregistrement sonore voilé par un orchestre présent perd toutes ses vertus ; que la sonorité est vague, imprécise, confuse, lassante même, parce que l'oreille cherche à la saisir et n'y parvient pas. Puisque, désormais, la foule s'exclame à l'écran, que toutes les rumeurs viennent à nous, ne nous attachons pas à détruire inconsidérément la magie si vivante que nous y trouvons et ne juxtaposons pas au langage que nous avons si miraculeusement capté les fions-fions du violon qui le briment et l'annihilent.

Sans doute, ceci n'est qu'expérience de la

Si vous hésitez...

c'est que vous
n'avez pas vu



**LE POSTE DOUBLE
M. I. P.**

Ets RADIUS - 7, Rue d'Areole, 7 - MARSEILLE
Téléph. D. 34-37 - 79-91

REPRISE EN COMPTE DE MATÉRIEL D'OCCASION

CLICHÉS
Trait - Simili
Assemblages

Revue de l'écran
10, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE - Tél. D. 53-62

part de la direction de cet établissement. Je veux bien croire qu'elle ne tardera pas à en reconnaître la valeur négative, et qu'elle ne m'en voudra pas de la mise au point très amicale que je me permets de lui faire ici.

Georges VIAL.

Pour faire une bonne affaire si vous
voulez vendre ou acheter

Cinéma, Music-Hall, Théâtre

Adressez-vous en toute confiance :

A. OREZZOLI

10, Boulevard Longchamp

MARSEILLE Tél. Colbert 43-86

**Suzy VERNON
Jeanne HELBLING
Daniel MENDAILLE
Rolla NORMAN**

sont les **quatre premiers artistes français**

déjà engagés pour tourner les

versions 100 % parlant français

des productions **WARNER BROS, FIRST NATIONAL**

Présentation des **deux premiers films version française**

CEUX QUI DANSENT (titre provisoire)

UNE FRANÇAISE A HOLLYWOOD (titre provisoire)

en septembre

La production française

WARNER BROS. FIRST NATIONAL

sera présentée à la cadence de

UN FILM PAR MOIS



ET **VITAPHONE**

JOUR et NUIT dans ses studios de JOINVILLE *Paramount* travaille à la réalisation de

20 grands films entièrement
parlant français

PARMI LEQUELS :

Une Femme a Menti

Avec Louise LAGRANGE, Paul CAPELLANI
et **BOUCOT**

UN TROU DANS LE MUR

Avec Dolly DAVIS, Jean MURAT
et **Marguerite MORENO**

LA LETTRE

Une Réalisation de Louis MERCANTON
avec **Marcelle ROMÉE** de la Comédie Française
André ROANNE, Camille BERT et Paul CAPELLANI

TOUTE SA VIE

Avec Marcelle CHANTAL, Fernand FABRE
Elmire VAUTIER et **Paul GUIDE**

Le Secret du Docteur

avec Marcelle CHANTAL, MAXUDIAN
Jean BRADIN et Alice TISSOT

LA GRANDE MARE

avec **Maurice CHEVALER** et Claudette Colbert

UN HOMME EN HABIT

avec St-GRANIER

- LE PETIT CAFÉ -

avec **Maurice CHEVALIER**

L'Enigmatique M. Parkes

avec Adolphe MENJOU, Claudette COLBERT

Un Chevalier-Lubitsch

Pétoile et l'animateur de Parade d'Amour

MARIUS

d'après la pièce de Marcel PAGNOL

et une série de films spécialement uniques dans leur genre :

UNE PARADE *Paramount*

L'ENNEMI SILENCIEUX

Byrd au Pôle Sud

UN OPERA *Paramount*

UNE REVUE *Paramount*

Ce sont des films *Paramount*

MUSIQUE MÉCANIQUE

Le supplément de juillet, chez GRAMOPHONE, est vraiment pléthorique. Les bons disques y abondent, et quelques-uns sont tout à fait remarquables. Dans le domaine de la musique symphonique, une œuvre admirable, et parfaitement réalisée, la *Deuxième Suite de Daphnis et Chloé*, de Maurice Ravel, exécutée par l'orchestre symphonique de Boston, sous la direction du célèbre Serge Koussevitsky; deux disques frémissants de vie et de lumière, en particulier ce *Lever du jour* qui compte certainement parmi les sommets de l'œuvre ravelienne; une telle magnificence orchestrale éblouit; c'est bien le jour qui se lève, mais en éveillant un monde. On se demande pourquoi les Ballets Russes, qui, ces dernières années, colportèrent tant de pauvretés musicales, ont cru devoir retirer de leurs programmes cette symphonie chorégraphique, qui est bien l'un des plus purs chefs-d'œuvres qu'ils aient jamais créés. Qu'importe d'ailleurs? L'univers de Maurice Ravel, pour fleurir dans nos imaginations, n'a nul besoin qu'on le concrétise; ce magicien des sons se suffit à lui-même. Un peu effacée par cette pure merveille, la traduction que l'orchestre de Gramophone donne, sous la direction de Piero Coppola, de la *Petite Suite* de Debussy, demeure très séduisante.

Dans la musique instrumentale, nous retrouvons Debussy avec sa délicate *Sonate piano et violon*, dont Cortot et Thibaud font un prodige de grâce émue et capricieuse. Pour trouver le véritable visage de Debussy, c'est dans ses dernières œuvres qu'il le faut chercher. Le violoncelle est magnifiquement représenté par un disque de Pablo Casals, consacré à Boccherini. Sur le roi des violoncellistes, on a tout dit; d'ailleurs, en présence d'un tel jeu, on ne peut plus analyser, il faut se contenter d'admirer. Mais désormais, grâce à l'enregistrement phonographique, le virtuose cesse d'être un éphémère miracle; la cire recueille le geste parfait, le perpétue, et, désormais, un Pablo Casals triomphant de la mort qui effaça Paganini.

Le *Pot-pourri de vieilles chansons françaises* que réalise Jack Hylton est un curieux témoignage à la fois de déférence et d'incompréhension. Cet Américain mêle avec ferveur le meilleur et le pire, faisant voisiner

« En passant par la Lorraine » avec « Le rêve passe », et se persuade qu'il manipule un trésor, à tel point qu'il en oublie ses clowneries si personnelles. C'est très amusant. A signaler également une excellente sélection de *Princesse Czardas*, remarquablement enregistrée par Marek Weber et son orchestre.

Chez POLYDOR, Beethoven est à l'honneur. L'orchestre philharmonique de Berlin, sous la direction de Hans Pfitzner, nous donne en six disques une émouvante *Symphonie Héroïque*, l'une des meilleures que l'enregistrement ait produites. Rien, je pense, ne doit satisfaire davantage Romain Rolland que cet accueil enthousiaste que les maisons d'édition font à ce sommet de l'œuvre beethovenienne, dont il nous a donné naguère une étude passionnée. Dans la version de Polydor, tout est remarquable; le scherzo et le finale, en particulier, d'une précision et d'un élan qui font songer aux armées impériales. Wagner est représenté par les *Murmures de la Forêt* et de *Chant d'Amour* de la *Walkyrie*, chantés par Roussellère, et par deux « lieders » assez peu chantés dans nos concerts, *Peines et Rêves*, en allemand, par Elisabeth Ohms, du Théâtre National de Munich.

Je trouve chez PARLOPHONE un disque de chant véritablement exceptionnel: *Louise*, le fameux « Depuis le jour... » confié au délicieux soprano de Germaine Corney. Tout est remarquable ici, la beauté de la voix, la science et la musicalité de l'interprète, la sonorité de l'orchestre que conduit M. Maurice Frigara, de l'Opéra-Comique: tout cela rendu par un enregistrement de tout premier ordre. Cette page, que je tiens pour l'une des plus émouvantes de notre théâtre lyrique, ne pouvait être mieux réalisée, et j'ai plaisir à la signaler aux fervents de notre grand Charpentier. Le violoniste Bronislaw Huberman fait montre d'une virtuosité transcendante dans une *Romanca Andalousa* de Sarasate et une *Mazurka* de Zarzkycki, tandis que le baryton russe Georges Baklanoff interprète, avec l'orchestre de l'Opéra de Berlin, l'air un peu conventionnel du *Prince Igor* de Borodine.

Gaston MOUREN.

L'activité de la C. G. P. C.

La Compagnie Générale de Productions Cinématographiques — la C.G.P.C., pour parler plus rapidement — est une des jeunes Sociétés de productions qui, sans faire beaucoup de bruit, ni grand tapage, travaille consciencieusement à doter l'exploitation française de bons films parlants. Elle a à sa tête deux hommes jeunes et qui possèdent chacun une sérieuse expérience des choses de l'écran: MM. Louis de Carbonnat et Mario Nalpas.

La dernière œuvre qui a été présentée par cette firme il y a quelques mois, est un film sonore et chantant *La Bodega*; le premier, qui faisant fi des conventions, nous donne une image véridique de l'Espagne. Cette production vient de terminer une brillante exclusivité dans une salle des boulevards à Paris.

La C. G. P. C. fait actuellement tourner aux Studios Tempelhof, de Berlin, un film parlant français: *La Femme d'une Nuit*, dont le scénario est dû au romancier Alfred Machard.

C'est Marcel L'Herbier qui en est le réalisateur. On sait que l'excellent auteur de *L'Argent* avait fait une première incursion dans l'art de l'image et du son avec *Nuits de Princes*. Il vient d'achever *L'Enfant de l'Amour* d'après Henry Bataille et il y a définitivement fixé sa formule de film parlant. C'est donc en pleine possession de ses moyens et avec la plus large conscience des possibilités techniques nouvelles qu'il se livre actuellement à la tâche.

L'action qui se déroule dans un royaume imaginaire des Balkans où un jeune Français, plein d'idéal, part à la recherche de la souveraine de ses rêves et l'arrache, après bien des intrigues de Palais, à sa servitude de reine, lui fournit l'occasion d'une mise en scène grandiose et de décors luxueux.

En tête de la distribution se trouvent: Francesca Bertini, l'illustre vedette italienne dont ce seront les débuts au parlant. On nous rapporte que, malade et fébrile, elle a tenu avec une grande conscience artistique, à venir cependant travailler sans relâche au studio, afin que le film fût achevé dans les délais prévus.

Les autres artistes sont: Jean Murat, élégant jeune premier de *La Nuit est à nous* et du *Trou dans le Mur*; Georges Tréville, qui paraîtra sous les traits d'un patriarche; Antonin Artaud, officier ardent et fanatique; Marcelle Pradot, princesse; Andrews Engelman et enfin Boris de Fast.

M. Louis de Carbonnat et M. Mario Nalpas sont également directeurs artistiques de ce film, fonctions qu'ils ont déjà remplies lors de la réalisation de *La Bodega*.

Dès que *La Femme d'une Nuit* sera achevée, ils se rendront en Espagne où sera tournée la prochaine production de la C. G. P. C.: *L'Enfermement de Séville* dont nous aurons l'occasion de reparler.

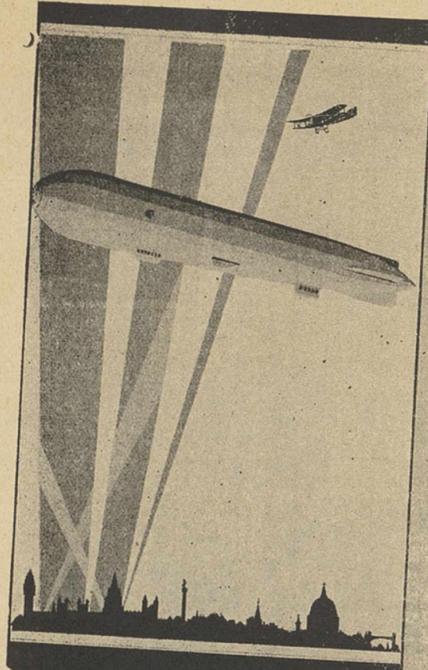
Et voilà comment, discrètement, des gens, jeunes, intelligents et zélés travaillent sans relâche à faire du film français avec scrupule — trop rare aujourd'hui — de faire faire toujours du bon film.



Voulez-vous savoir
les causes de
ce bincarre
accident
?

programmez

LE
VAUTOUR



ce fragile oiseau
trionphera-t-il
de son
redoutable
adversaire
vous
le saurez
en
programmant
?

LE
VAUTOUR

Qui fait une EXCLUSIVITÉ sensationnelle à la
SALLE MARIVAUX
— à PARIS —

ET PASSE EN CE MOMENT AU
PATHÉ-PALACE
DE MARSEILLE

Agence de Marseille :
31, Rue Dieudé, 31

Agence de Marseille :
31, Rue Dieudé, 31



AH ! LES
FRAMBOISES
grande comédie
sonore
interprétée par
Glenn Tryon
(UNIVERSAL)

DIRECTEURS...

PAS D'INQUIETUDE

UNIVERSAL

ARRIVE

Du Film sur Tous

DES MUETS

25 FILMS INTERPRÉTÉS PAR
R. Denny - Laura La Plante - Glenn Tryon - Merna
Kennedy - Ken Maynard - Hoot Gibson - Conrad
Veidt - James Murray etc... etc..

DES SONORES

13 FILMS DONT
Erik le Mystérieux - La Course Diabolique - La Dame
de Shanghai - Les Héros de l'Enfer - Cohen Kelly en
Ecosse Reportage Nocturne etc.. etc..

DES PARLANT CHANTANT...

LES QUATRES PLUS FORMIDABLES PRODUCTIONS MONDIALES

TEMPÊTE

(Titre provisoire)

AVEC LUPE VELEZ ET WILLIAM BOYD

Le Tzar de Broadway

(Titre provisoire)

AVEC BETTY COMPSON ET JOHN WRAY

A l'Ouest rien de nouveau

d'après le célèbre roman d'Erich Maria Remarque dont 975.000 exemplaires
ont été vendus en France jusqu'à ce jour

La Féérie du Jazz

Toutes les vedettes UNIVERSAL - Entièrement en couleurs naturelles
PAUL WHITEMAN & SON ORCHESTRE

AGENCE DE MARSEILLE
62, Boulevard Longchamp, 62

Tél. 77-02

DANS LA RÉGION

A BEZIERS

ROYAL-CINEMA. — *Les Trois Passions* (Artistes Associés). — Un film à thèse, interprété avec beaucoup de talent et de vérité par Alice Terry, Yvan Petrovich et Shale Gardner. Le scénario sort de l'ordinaire et captive le spectateur. De la vie et du mouvement. La photo est bien prise et la réalisation ne mérite que des éloges.

Les Rois de l'Air (Fox-Film). — Comédie dramatique interprétée par David Rollins, Louise Dresser et Sue Carol, tous les trois très bien dans leur rôle. Le scénario n'est pas mal monté, mais semble languir par moments. Beaucoup de mouvement et vertigineuses acrobaties aériennes.

KURSAAL-CINEMA. — *Mascarade d'amour* (Sofar). — Le scénario, quelque invraisemblable, retient bien l'attention car il est amusant, plein d'entrain et de bonne humeur. La photo est parfaite. La réalisation dénote du goût et de l'adresse. Carmen Boni et Jack Trevor jouent leur rôle avec beaucoup de verve.

Une Idylle sous la neige. — De beaux paysages de neige avec sports d'hiver. La photo est nette et bien prise. Le scénario est quelque peu conventionnel mais captivant tout de même. Maria Paudier et Livio Pavanelli ont de l'entrain et jouent avec beaucoup de vie.

Paul PETIT.

DOMINO

Chocolat Glacé

USINE et BUREAUX :

6, Rue Ste-Marie (Quartier Boul. Chate) TÉLÉPHONE C. 63-67

Nos prix nets et sans ristourne sont de 0,55 pour la ville et 0,65 pour la Banlieue.

SALON DE DÉGUSTATION

Rue Pavillon, 3 et Rue des Chartreux, 6

A NICE

AU CASINO DE PARIS, *Le Pion*, production puissante interprétée par Paul Askonas. *La Valse Amoureuse*, avec Ivor Novello et Evelyn Holt.

AU PARIS-PALACE, *Ces Dames aux Chapeaux verts*, une œuvre bien française, réalisée par André Berthomieu, interprétée par René Lefebvre, Alice Tissot, Simone Mareuil et Jean Dehelly. *Les Mendicants de la Vie*, un des meilleurs films sonores de la saison, avec Louise Brooks et Richard Arlen.

Les autres établissements de première vision sont actuellement fermés.

B. G.

Mutations de Fonds

M. CROQUET a vendu à la Société ARNAUD et Cie le Cinéma-Variétés, 3, rue Camille-Pelletan, à La Seyne.

M. HEULLANT a vendu à Mme Giacomoni le Cinéma, 2, traverse de la Vieille-Chapelle, à Marseille.

NOS ANNONCES

2,50 la ligne

Matériel d'Occasion

A VENDRE

Bas prix. Poste Pathé complet pour ambulancier. Parfait état de marche. Urgent.

Une lampe à miroir Aubert N. M en parfait état. Très bonnes conditions.

UN PROJECTEUR A.B.R. Pathé renforcé ayant fait 200 séances au maximum. Entièrement révisé.

S'adresser ou écrire :

LA MAISON DE L'EXPLOITANT

« Tout pour le Cinéma »

33, rue Jaubert, 33

— MARSEILLE —

— AFFICHES **JEAN**
25, Quai du Canal **MARSEILLE**

Spécialité d'Affiches sur papier en tous genres

LETTRES ET SUJETS

FOURNITURES GÉNÉRALES

de tout ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

A L'AUBE DE LA SAISON NOUVELLE

Nous sommes bien près de la nouvelle saison cinématographique. Encore quelques jours de grosse chaleur et les directeurs auront la satisfaction de revoir ce public qui les avait quittés pour la montagne ou les bains de mer.

Les principales salles de notre région se sont équipées en sonore. Quelques-unes sont restées fidèles au muet. Tous les goûts seront satisfaits. Les spectateurs auront la possibilité de choisir parmi une grande variété de programmes.

L'industrie cinématographique traverse une crise de laquelle n'aura pas à souffrir le public. Qu'advient-il de tout cela ? Exactement, nul ne le sait.

Dans les maisons de location, les points de vue sont différents. Certaines d'entre elles se sont complètement dévouées aux films parlants. D'autres, tout en s'intéressant à la nouveauté, ont fait confiance aux films muets et ont estimé que les moyennes et les petites salles ne devaient pas être abandonnées.

De ces dernières maisons, nous pouvons placer, pour ainsi dire au premier rang, la Société les Films Ciné-France, aux destinées de laquelle commandent notre ami Marius Cresp et son sympathique associé M. Bartolény.

Ces messieurs, bien qu'intéressés par le sonore, le chantant, le parlant, n'ont pas fait fuir le muet. La sélection qu'ils mettent, pour la saison 1930-1931, sur le marché, est une des plus importantes. Trente-trois films inédits comportant des sujets variés et de grande valeur, des compléments intéressants, soixante comiques, c'est là le choix mis à la disposition des directeurs par la Société les Films Ciné-France.

On ne pourrait pas, reconnaissons-le, faire davantage preuve de décision. Moyens et petits exploitants doivent considérer à sa valeur le geste de la Ciné-France. Il est de leur intérêt et aussi de leur devoir d'encourager cette firme qui, malgré l'incertitude du moment, ne les a pas oubliés et continue, patiemment, sans faiblesse et sans crainte, son effort poursuivi non seulement pour la réalisation de ses projets, mais encore, mais surtout, pour la prospérité, en général, de notre belle industrie.

P. R.

Agencement Général de Théâtres

ETABLISSEMENTS R. GALLAY

93 à 105, Rue Jules-Ferry - BAGNOLET (Seine)

SUCCURSALE

9, Rue Montevideo, 9

MARSEILLE

TELEPH. DRAGON 86-14

Fauteuils à bascules - Chaises - Strapon-
tins à dossier brevetés - Rideaux
Tentures - Décors - Machinerie et
équipes de scènes - Décoration générale
Staff - Peinture décorative

- Atelier de Décoration R. GALLAY -

7, Rue des Suisses - PARIS 14^e

Tous nos modèles sont en dépôt à notre Succursale Catalogue et prix sur demande

EXPLOITANTS !

Equipez vos salles
avec le

- SUPERVOX -

LA VOIX DE L'ECRAN

Le seul sonore

ayant fait ses preuves

30 installations en fonctionnement dans la Région

DEMONSTRATIONS PERMANENTES AUX

Ets. CESANO - 113, Rue Paradis - MARSEILLE - Tél. D. 71-64

DIRECTEURS !

Pourquoi payer trop cher
des imprimés médiocres ?

Consultez A. GIRAUD

320, Chemin de la Nerthe, 320

ÉCHOS

NECROLOGIE

C'est avec un douloureux étonnement que nous avons appris le décès de notre confrère Lucien Doublon, survenu à Toulon le 21 juillet.

Successivement directeur de l'Artistic, du Caméo et Gaumont-Palace à Paris, Lucien Doublon comptait parmi les principaux collaborateurs de la *Cinématographie Française*, dont son « Idée par semaine » était l'un des principaux attraits.

Lucien Doublon a succombé à une longue et douloureuse maladie, qui l'avait obligé depuis l'hiver dernier à venir se reposer à Toulon, chez sa fille, Mme Parisot.

A toute sa famille, si cruellement touchée, nous présentons nos condoléances sincères et éternelles.

→ M. Pinatel, le sympathique directeur de l'Agence Régionale Cinématographique, déjà vivement éprouvé par la perte récente de son fils, vient d'avoir la douleur de perdre sa tante, Mme veuve Désiré Benoit.

En cette pénible circonstance, nous présentons nos bien vives condoléances à M. Pinatel.

→ Nos condoléances à M. Masson, l'aimable actif directeur de la G.F.F.A. à Marseille (Idéal Sonore) qui vient d'être douloureusement frappé par le décès de son père, M. Louis Masson.

MAXIMUM ET MINIMUM

L'activité de la Société Anonyme Française d'Appareils et Films Sonores prend sans cesse plus d'ampleur.

C'est que son directeur, M. Louis Nalpas, a vu juste, en faisant établir l'appareil-type qui, calculé aux extrêmes limites de l'économie, présente exactement tous les avantages et toute la sécurité capables de le poser en rival de n'importe quel type connu.

Le résultat ne s'est pas fait attendre. M. Louis Nalpas qui, au mois de janvier, se tournait d'abord vers la moyenne et la petite exploitation pour leur offrir l'arme de qualité avec laquelle elles pourraient se défendre, a vu aussitôt venir à lui les directeurs de grandes salles qui ne tenaient pas à gaspiller leur argent inutilement. Il s'est donc trouvé que les appareils « Nalpas » correspondaient, par leur qualité et par leurs prix de revient modéré, à l'ensemble de l'exploitation française.

Au n° 14 de l'avenue Trudaine, à Paris, où les demandes et les contrats se succèdent, il a fallu donner un sérieux coup d'épaules pour éviter l'embouteillage.

M. Louis Nalpas a considérablement agrandi ses services, qui occupent maintenant tout l'immeuble. Aux ateliers de la rue Lopic, le personnel s'active sous les ordres de M. Francis de Palma, le directeur technique qui a adapté le si remarquable lecteur de sons dont il est l'inventeur, aux appareils « Nalpas ». Dans les installations, douze ingénieurs et sous-ingénieurs « abattent » le travail à une vitesse de record. Avec un maximum de soins et de garanties, les ingénieurs de M. Louis Nalpas installent une salle dans un délai minimum.

BARCAROLLE D'AMOUR

Les prises de vues et de sons de *Barcarolle d'Amour*, le grand film sonore, chantant et parlant français qu'ont réalisé Henry Rousell et Carl Froelich, pour P. J. de Venloo, ont été l'objet des plus grands soins.

C'est Wagner, l'opérateur de prises de vues (collaborateur de Pabst pour Westfront) qui a été chargé de la prise de vues.

Quant à la prise de sons, c'est M. Massole (l'inventeur lui-même de l'appareil de prises de sons Tobis) qui s'en est chargé.

M. Massole est engagé en exclusivité par la Froelich Film. C'est un Français, ancien ouvrier, qui avait trouvée, il y a dix ans, un appareil de prises de sons. N'ayant pas les moyens de développer son invention, il a donc dû attendre que le film parlant vienne à la mode du jour.

Pour les deux noms cités ci-dessus, on peut se rendre compte de la qualité de la photographie et du son qui a présidé à la réalisation de *Barcarolle d'Amour*.

QUATRE PRODUCTIONS SENSATIONNELLES

Universal Film présentera pendant la saison 1930-1931 quatre productions sonores et chantantes :

A l'Ouest, rien de nouveau, réalisé par Lewis Milestone, d'après le célèbre roman d'Erich Maria Remarque, interprété par Le-

wis Ayres, John Wray, Louis Welheim et Slim Summerville.

La Féerie du Jazz, réalisé par John Murray Anderson, interprété par Laura La Plante, John Boles, Glenn Tryon, Jeannette Loff, Merna Kennedy, Kathryn Crawford et Paul Whiteman et son célèbre orchestre (film entièrement en couleur).

Czar de Broadway, réalisé par William James Craft, avec John Wray, Betty Compson et John Harron.

La Tempête, réalisé par William Myler, avec l'incomparable vedette Lupe Velez.

CHEZ ERKA PRODISCO

Erka Prodisco vient d'engager comme chef-opérateur de sa production M. Desfassiaux, qui a déjà coopéré aux prises de vues des films : *L'Affiche*, *le Chapeau de paille d'Italie*, *Carmen*, *Les nouveaux Messieurs*, etc.

« SALLY »...

Savez-vous ce que c'est que *Sally* ?... C'est d'abord un nouveau film Warner Bros, First National, et puis c'est toute la fraîcheur de la jeunesse, le printemps des sentiments juvéniles !... Œuvre tendre, délicate, divinement colorisée de nuances douces et fragiles, *Sally* est un mirage, un conte qu'anime une fée, Marilyn Miller, danseuse, musicienne et actrice également douée ! Il y a des chansons délicieuses dans *Sally* !... Peut-on ne pas avoir envie de chanter en regardant les petits pieds de sylphe de Marilyn Miller dont la légèreté ailée garde quelque chose de classique jusque dans les pas les plus bouffons ! Après d'elle, si vibrante et sincère, Alexandre Gray paraît un amoureux un peu conventionnel et pacifique... mais on le lui pardonne car il a un timbre de voix remarquable et son jeu est sûr et sobre. N'oublions pas Joë Brown, acteur bien sympathique et parfait comédien qui possède en outre une diction impeccable. Cette belle production a été accueillie avec un enthousiasme fou en Amérique et en Europe !...

VIE PARISIENNE

Robert Florey, l'éminent réalisateur de grandes productions américaines et de *La Route est Belle*, réalise actuellement pour les établissements Braunberger-Richebé : *L'Amour chante* (ex-*Vie Parisienne*), avec Pierre Bertin, de la Comédie-Française.

LE
TOUT-
CINÉMA
1930

paraîtra dans
quelques jours

Retenez votre exemplaire dès maintenant
à la Revue de l'Ecran

10, Cours du Vieux-Port - Marseille

Réparation garantie d'appareils de toutes marques concernant

LA CINÉMATOGRAPHIE

P. MAYET
Horloger-Mécanicien

Diplômé de l'École Nationale de Cluses
Ex-Mécanicien de la Maison Continsouza

53, Cours Lieutaud - MARSEILLE

Montage moderne de cabines

ELECTRICITE - CINEMA
Fournitures Générales
Installations - Réparations
pour CINEMAS

Etabls J. VIAL

33, Rue Saint-Bazile
MARSEILLE

Charbon « CONRADTY »

Agent Exclusif Sud-Est : ERNEMANN
Téléphone M. 7-17

« RAPACITE » ET LA CRITIQUE

Des opinions diverses pour un résultat unanime :

Sur un scénario social, André Berthomieu a réalisé une œuvre très attachante... *Rapacité* est certainement un des meilleurs films de l'année... Voici une belle production française tirée du roman d'Eugène Barbier... L'interprétation brillante n'est pas le moindre attrait de ce film... Gaston Jacquet affirme son talent... Florence Gray, excellente, prend place dans le cinéma français... René Lefebvre... merveilleux... extraordinaire de vérité... et enfin pour conclure un autre critique écrit : *Tout le monde reconnaît que Rapacité est un film remarquable.*

C'est une production Nicœa Films. Représentant exclusif pour le Midi : Tony Guaitella, 20, rue Saint-Savouirin, Marseille.

ON REVIENT TOUJOURS...

Ce proverbe, comme bien d'autres, n'est pas toujours exact. La vie, bien souvent, vient le démentir...

Mais il est toujours vrai en ce qui concerne l'« Idéal-Sonore ».

MM. Tyck et Mermans, directeurs de l'Anvers-Palace, dont la salle était équipée au moyen de l'« Idéal-Sonore », viennent, en effet, de donner à la G.F.F.A. commande d'un nouveau poste pour le Pathé-Palace d'Anvers.



M. LENGLET
le sympathique Directeur de
l'Agence Paramount à Marseille

DIRECTEURS

Vous qui êtes équipés pour le sonore

Vous qui êtes en train de vous équiper

SAVEZ-VOUS QUE

L'ART. 9 DE L'ADDITIF AU CONTRAT-TYPE DE LOCATION DE LA CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE CINÉMATOGRAPHIE CONCERNANT LA LOCATION DES FILMS SONORES OU PARLANTS PRÉCISE :

ART. 9. — Toutes copies de films sonores qui auront été détruites, perdues, volées ou rendues inutilisables seront facturées ferme audit locataire, à titre de remplacement, et l'indemnité, sur les bases forfaitaires suivantes :

Fr. : 12 (douze) par mètre pour les copies sonores comportant enregistrement du son sur la pellicule.
Fr. : 5 (cinq) par mètre pour les copies muettes faisant partie intégrante de films sonores au moyen de disques ou autres systèmes reproducteurs des sons distincts de la pellicule.

Lorsqu'une copie n'aura subi que des détériorations partielles, et qu'il sera possible, après certaines réparations, de la rétablir dans son état primitif, le prix de ces réparations sera facturé ferme au locataire.

Avez-vous réfléchi à tous les déboires que peuvent vous occasionner la négligence, la maladresse d'un tiers, ou simplement malchance ?

Pour vous a été créée et fonctionne à la satisfaction de tous :

L'Assurance contre la détérioration des films en location

Une police simple, claire et de PRIME PEU ÉLEVÉE vous mettra dorénavant à l'abri de toute réclamation émanant de loueurs, en suite d'incendies, vols ou dégâts quelconques : piqures, rayures, arrachages, etc.

Il est donc de votre intérêt de consulter, sans engagement de votre part :

LE SERVICE SPECIAL DES ASSURANCES DE LA FÉDÉRATION DES DIRECTEURS DE SPECTACLES

Veillez détacher le formulaire ci-dessous et l'adresser directement à « La Revue de l'Ecran », 10, Cours du Vieux-Port, Marseille, qui transmettra.

Je soussigné (1) _____

désire recevoir sans engagement de ma part, tous renseignements concernant l'Assurance « Tous Risques Films ».

(1) Nom, titre et adresse de l'établissement exploité, nombre de séances par semaine, et de semaines dans l'année, équipé ou non pour le sonore, membre ou non de la Fédération de Provence.

Signature,

gais: *La folle Aventure*, dont la vedette sera Marie Bell, sociétaire de la Comédie Française, l'inoubliable Bettine de *La Nuit est à Nous*.

Le premier tour de manivelle sera donné dans la deuxième quinzaine d'août.

UN JOLI COUPLE

Janet Gaynor et Charles Farrell sont très aimés du public ainsi que le prouve un récent concours du plus charmant couple de l'écran, qui vient d'avoir lieu en Amérique, conférant ce titre aux deux charmantes vedettes de *La vie en rose*, film Fox qui passera prochainement en exclusivité à Paris.

PIERRE WEILL

QUITE ERKA-PRODISCO

Nous apprenons que Pierre Weill, qui fut pendant longtemps chef de publicité d'Erka-Prodisco, avant de devenir, récemment, directeur du service artistique de cette firme, vient de quitter Erka. Ce n'est donc pas lui qui réalisera *Ce n'est qu'un souvenir*, dont

A LA SUPER FILM

M. Roger Weill, l'actif directeur de la Super-Film, est rentré ces jours derniers de Berlin, où il assista au premier tour de manivelle du film entièrement parlant français, dont le titre n'est pas encore arrêté, et qui est interprété par Mady Christians, Jean Angelo, Baron Fils et Jim Gérald.

Ce film sera vraisemblablement prêt dès le mois de septembre.

LES COURTS SUJETS SONORES UNITED ARTISTS

Outre les grands films de leur production courante, les Artistes Associés (S.A.) ont annoncé douze sujets sonores et chantants en une ou deux parties. Les quatre premiers sont terminés, ce sont: *L'ouverture de 1812*, *Fantaisie irlandaise*, *Glorious Vamps* et *L'Apprenti sorcier*.

L'ouverture de 1812 est la composition musicale bien connue de Tchaikowsky jouée par un orchestre de soixante-dix musiciens conduits par Hugo Kiesenfeld, avec un chœur de cent exécutants. Pendant l'audition, l'écran montre non pas l'orchestre et les choristes comme cela s'était toujours fait jusqu'à présent, mais bien le thème même de l'œuvre musicale traduit en images animées. C'est ainsi que, dans les décors de W. Cameron Menzies, O. Dull a mis en scène une action dont l'intérêt visuel s'ajoute à celui de l'exécution musicale.

On a procédé de même pour *L'Apprenti sorcier*, où l'on entend la partition de Paul Dukas exécutée par le grand orchestre d'Hugo Kiesenfeld tandis que l'on voit la traduction visuelle du poème de Goethe qui a inspiré cette composition.

Fantaisie irlandaise évoque la lutte de l'Irlande pour l'indépendance. Dans les remarquables décors de W. Cameron Menzies, on verra se dérouler une intéressante action cinématographique accompagnée de l'orchestre d'Hugo Kiesenfeld. On entendra égale-

ment une vedette de la radio américaine, Donald Novis, chanter *Kathleen Mavourneen* et deux autres vieilles romances irlandaises.

Glorious Vamps est une sorte de revue humoristique de la femme fatale à travers les âges; c'est ainsi qu'on verra successivement apparaître *Eve*, *Dalila*, *Salomé*, *Cléopâtre*, et... la jeune fille moderne.

Rappelons que les courts sujets sonores United Artists sont l'œuvre de W. Cameron Menzies pour la partie cinématographique et de Hugo Kiesenfeld pour la partie musicale et sonore.

HAROLD LLOYD ET LE FILM PARLANT

C'est l'avis d'Harold Lloyd que le véritable film parlant doit avant tout avoir son originalité propre et ne pas se contenter d'être une adaptation d'une pièce ou d'un roman à succès. Le scénario doit être écrit spécialement en vue de l'écran et c'est pourquoi il travaille actuellement un sujet inédit qui sera son véritable premier film parlant. *Quel phénomène*, ayant été conçu selon les anciennes règles de l'art muet. Son prochain film, dont la mer sera le décor naturel où se déroulera la plus grande partie de l'action, conservera toutes les qualités de mouvement, d'entrain, de vitesse, qui caractérisaient les précédents, car Harold Lloyd apporte un soin tout particulier à ce que le dialogue ne vienne jamais à aucun moment contrarier et ralentir le rythme accéléré de l'action. Voilà déjà plus d'un mois que la réalisation en est commencée avec le concours des meilleurs comiques.

LE SULTAN DU MAROC A MARSEILLE

Le Sultan du Maroc qui honora récemment Marseille de sa visite, est un cinéphile.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CINÉMAS
35 rue FONGATE MARSEILLE
CHARLES DIDE
REPARATIONS GARANTIES D'APPAREILS DE PROJECTION ET DE PRISES DE VUES TOUTES MARQUES
INSTALLATIONS DE CABINES, DEVIS SUR DEMANDE
MATERIEL NEUF ET D'OCCASION
ECRAN-STUDIO

Le Pathé-Palace le vit à deux reprises, et il paraît que notre hôte fut, notamment, enchanté du programme comprenant *Rêve d'un Jour* et *La Valse Amoureuse*.

Hommage flatteur pour notre belle salle marseillaise et pour la Super-Film qui distribue les deux productions remarquées.

UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ EN FORMATION

Nous apprenons qu'une nouvelle société est en formation pour l'exploitation d'une découverte d'un jeune chimiste de talent.

Cette découverte consiste en une formule de gaz toxiques extrêmement actifs, qui seront employés (d'après la volonté même de leur inventeur) comme engrais chimiques.

Pour tous renseignements, s'adresser aux Films Elite, 73, boulevard de Clichy, qui mettront les clients éventuels en rapport avec l'ingénieur, M. Hans Stüwe, la femme de celui-ci, Lissi Arna, et les deux directeurs de la Société Vita, MM. Alfred Abel et Fritz Kortner.

AUX FILMS METROPOLE

La Société Française des Films Métropole, informe MM. les Directeurs et ses clients que M. Barthes n'a plus la représentation de ses films.

Prière de s'adresser pour tous les contrats en cours et fournitures de toutes sortes aux Films Jean Paoll, 11, place de la Bourse, qui dorénavant assureront toute la distribution de la production des Films Métropole.

A L'ETOILE

Continuant le brillant effort que récompensa, la saison dernière, la carrière triomphale de *Ces Dames aux Chapeaux Verts*, l'Etoile-Film, nous annonce, pour cette saison, quelques productions extrêmement intéressantes:

Le Crime de Sylvestre Bonnard, d'après Anatole France, réalisé par André Berthomieu, qui fit *Ces Dames aux Chapeaux Verts*, et qui vient d'achever le découpage d'un scénario de film parlant, dont le titre définitif n'est pas encore arrêté, et que nous verrons cette saison.

Adieu les Copains, dont nous avons déjà parlé, film à la gloire de la marine française, mis en scène par Léo Joannon, et ayant pour principaux interprètes Joë Hamman, Marc Dantzer, B. Ibanez, Raoul Langeau et le torpilleur *l'Adroit*. Ce film est doté d'une excellente sonorisation.

Convoitise, une œuvre puissante et dramatique, réalisée par Alexandre Lang, et interprétée par le regretté Albert Steinrück et Viola Garden.

Et plusieurs autres productions dont nous parlerons prochainement, ainsi que trois ou quatre documentaires romancés de belle valeur, dont *Chasseur de Têtes* et *Nuri l'Éléphant*.

Le Gérant: A. DE MASINI

Imp. GIRAUD - 320, Ch. de la Nerthe, L'Estaque

La Maison de l'Exploitant
33, Rue Jaubert - Marseille

Tient à votre disposition tout ce qui concerne le CINEMA

Confiez lui votre matériel d'occasion, il sera vendu aux meilleures conditions

Réparations et installations mécaniques et électriques

Décoration en tous Genres

Les Films P. J. DE VENLOO

PRESENTENT

Charles BOYER

Andre Le Kerdec

Simonne CERDAN

Fanny Laure

dans

un film français, sonore, parlant et chantant
Barcarolle d'Amour

Réalisation française de **Henry ROUSSEL** -- Mise en scène de **Carl FRÉLICH**

avec

Maurice LAGRENÉE

Pierre Faber

Jim GERALD

Le Directeur

J. MARIE-LAURENT

Madame Le Kerdec

LEOPOLD

Le Répétiteur

ANNABELLA

Gisèle Le Kerdec

R. NARLAY

Le Chef-d'Orchestre

Nini ROUSSEL

Olympia

Fanny CLAIR

Berthe



Simonne CERDAN

Production P. J. de VENLOO
— FRÉLICH FILM —

Procédé TOBIS

Les Films P. J. DE VENLOO

PRODUCTION-ÉDITION

12, Rue Gaillon - PARIS - (2^{me})

Cable: UNICLAIR Téléphone: CENTRAL 66-01 Inter: RICHELIEU 87-64

ÉTOILE-FILM

pour vous permettre d'apprécier les
qualités de son matériel sonore

vous invite

à

visiter

l'installation

de **PÉTOILE - CINÉMA**

RUE Ste-HÉLÈNE A LYON

INSTALLATION CELLULE ET DISQUE

réalisée par les usines ÉTOILE et dont le

devis vous sera fourni sur simple demande

adressée à l'Agence de Marseille

74, Boulevard Chave

Tél. C 21-00

Le RIALTO DE PARIS

la grande salle d'exclusivité la plus
moderne du Boulevard vient de commander

à

L'ÉTOILE

une installation

sonore complète

CELLULE ET DISQUE

réalisée par les usines ÉTOILE

43, rue Louis à Lyon

Vous suivrez son exemple et vous étudierez
ce matériel impeccable et de prix abor-
dable. Vous irez l'entendre à Lyon et vous
en passerez commande 74, Boulevard Chave
à l'Agence de Marseille de l'

ÉTOILE-FILM

LES VEDETTES

Marguerite MORENO

Colette DARFEUIL

Rachel DEVIRYS

Alice TISSOT

Gilberte SAVARY

Gaby BASSET

Lily MAY

Yvonne SIMONOT

Armand BERNARD

Albert PREJEAN

Marcel VALLE

PRE Fils

Les Chansonniers

Pierre BAYLE

Pierre DAC

Tournent des Films Français

100% parlants et chantants

pour

LA SOCIÉTÉ ERKA-PRODISCO

AGENCE DE MARSEILLE : 17, Rue de la Bibliothèque

LES VEDETTES

Marguerite MORENO

Colette DANFELT

Rachel DEVIRYS

Alice TISSOT

Gilberte SAVARY

Baby BRASSET

Jilly MAY

Yvonne SIMONOT

Germain BERNARD

Albert PRÉZAN

Marcel VALLE

PRE FILS

Les Chansonnières

Pierre BAYLE

Pierre DUC

Tournent des Films Français

100. parlants et chantants

pour

LA SOCIÉTÉ ERKA-PRODISCO

AGENCE DE MARSILLE : 17, rue de la République